

Vie des arts

Gérard Bélanger sur une note intime

Daniel Morency Dutil

Volume 30, numéro 119, juin-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

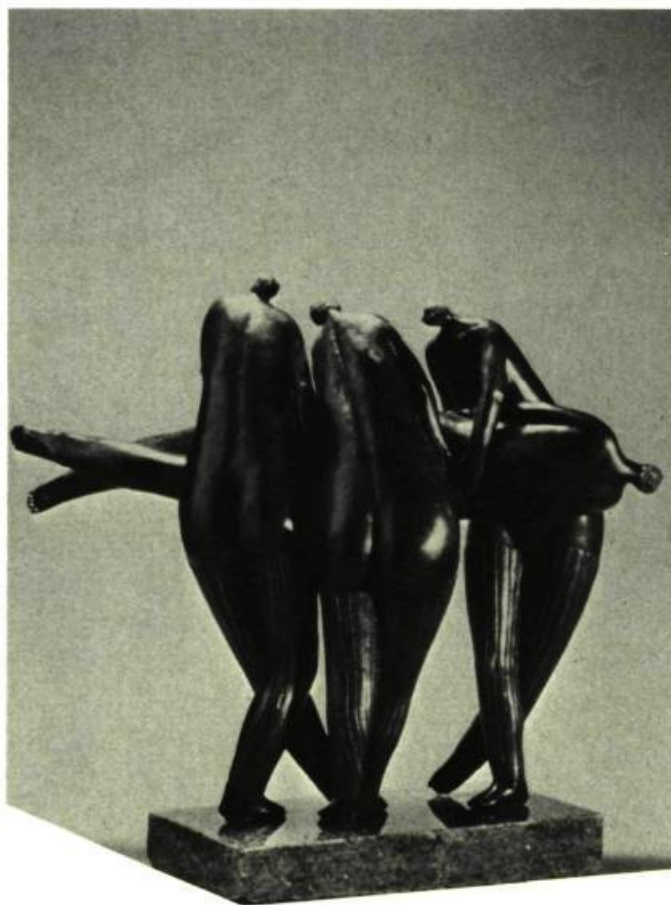
Citer cet article

Morency Dutil, D. (1985). Gérard Bélanger sur une note intime. *Vie des arts*, 30 (119), 58-59.

Gérard Bélanger

sur une note intime

DANIEL MORENCY DUTIL



Inverness, Québec. Il s'y trouve quelques-unes de ces collines arrondies qu'on voit dans l'œuvre de Gérard Bélanger. Un peu aussi de ses horizons trop courts, comme les buttes elles-mêmes, à bout de ventre, en maternité. Il y a un peu de vénus terriennes, idoles de la fertilité, de la fécondité, de la naissance, de la vie promise. Il y a le futur en ces extrêmes effilés dans le prolongement du geste, la tête et les pieds déjà ailleurs alors que le corps, ce beau corps comme un fruit charnu, lisse et bien rond, pulpeux en sa forme femelle, occupe tout l'espace du présent, de l'existence heureuse, du moment compté en instants.

La présence humaine renvoie à l'expérience personnelle. Chacun y voit son être en référence: corps fuselé, corps potelé, corps aux bras tendus dans l'effort, têtes perdues en une autre dimension du réel, hors de vue; tous ces gestes simples, comme arrêtés soudain, figés en matière inerte mais bien là, offerts au regard mobile. «Je pense la forme, et la technique vient ensuite. Elle est secondaire, souvent envahissante, et puis elle gruge le temps de la création.»

Oui, la forme! Celle qui exprime le bouillonnement intense des idées, des pensées, des jouissances d'artiste. Vous êtes autodidacte, acharné, vous travaillez, gonflé d'inspiration, toujours heureux et de plus en plus certain de votre voie. Vous aviez la jeunesse de vos 24 ans et vous gardiez toujours ce violent désir de l'art. Trop tard pour l'école, mais jamais pour la vie.

1960. Vous voilà dans les chantiers de la Côte Nord, avec

de longs moments pour vous adonner à la peinture. Vous aimez le paysage du Nord, avec ses forts contrastes, ses violences silencieuses et ses couleurs tranchées.

Et puis, une première fois, vous essaieriez la sculpture. Il y a l'École du Meuble, Roussil et Vaillancourt. On y travaille la pierre, le fer et un petit peu le bois. Vous ne vous sentez pas encore prêt. La sculpture exige une compréhension différente, une approche qui oublie la peinture et ses points de fuite, ses horizons et son spectacle coloré. Vous le pressentez déjà: la sculpture est un monde à part qui se regarde avec des yeux neufs.

1. Gérard BÉLANGER
La Reine morte.
Bronze; H.: 50 cm 8; L.: 55,8.

Vous travaillez toujours. Vous lisez. Vous travaillez encore. La peinture devient facile, et ses secrets vite percés ressemblent à un jeu. Vous exécutez de mémoire, vous dessinez sans retouches. Chaque fois, il y a le paysage; le paysage qui tombe si bien sous votre pinceau, le paysage qui naît comme la rosée sur votre toile. Ensuite, vous tentez l'aventure aux Bahamas. Vous devenez artisan. Vous peignez des décors et des panneaux et, sans vous en douter, vous apprivoisez l'espace.

Vous ne l'auriez pas compris si, un beau jour de 1968, en pleine salle d'égyptologie au Metropolitan Museum de New-York, une simple statuette de marbre, vieille de 4000 ans, ne vous avait parlé au cœur aussi directement. «Oui, j'ai été bouleversé par la révélation de la sculpture comme jamais auparavant. Au delà de la valeur artistique, je voyais le Temps. Et ce petit bloc de marbre, taillé, lissé, poli, représentait une éternité éphémère ou mieux, une fragilité durable.»

Cette visite vous catalyse: touché jusqu'à l'os, vous serez sculpteur. Désormais, il vous faut habiter l'espace et prolonger le temps. La mémoire joue un grand rôle. Elle impose, en flashes, des formes; elle s'amuse un peu à vous surprendre. Qu'importe! Vous êtes méthodique, et l'esquisse, bien que rapide, ne suffit plus. Il faut éprouver l'art, se colleter avec lui.

D'abord, quelques essais de non-figuration pour mieux apprivoiser le modelage. Et puis, très vite, vous retrouvez la figuration, votre terrain sensible, votre seule vérité. Dès lors, il faut modeler sans cesse. Beaucoup. Étudier le mouvement, le suggérer, le formuler, l'examiner, le découper, l'analyser, l'arrêter, le poursuivre en diverses étapes, une à une et toutes à la fois, et puis les résumer en une forme définie.

L'intuition surpasse l'action. Vous voilà sur un chemin privé, jonché d'espairs. Mais lorsqu'il faut gagner sa vie, l'idéal artistique apprend les détours. Encore quelques années avant la grande liberté de 1975.

Vous sculptez des meubles et des murales décoratives, du mobilier fonctionnel. «Ce sont des expériences environnementales complètes. Des amis ou des connaissances fortuites me demandaient de leur créer un décor particulier pour leurs établissements publics. Un bar ou un restaurant sont des lieux d'apprentissage tout à fait convenables. Il s'agit de savoir les apprécier. Mais je manquais de la plus totale liberté sur le plan de l'espace. Trop de facteurs me liaient les mains de sorte que, au bout du compte, j'en suis venu au fait: être un artiste à temps complet et sans intermédiaires.»

Travail assidu... Cela ressemble à une corvée incessante d'où le plaisir serait exclu. Pourtant, jamais l'art n'aura été aussi vivant. Il se crée lui-même par la force centripète. Dessin, modelage, création, enseignement, dans un même élan d'où sortira, par mutation, un artiste conscient et passionné.

Il reste une dernière étape, le monumental. Vous serez directeur, concepteur et coordinateur du Village des Arts de la Superfrancofête à Québec, en 1974, et directeur des aménagements de la Chant'Août, en 1975.

Maintenant, sous toutes ses formes, la sculpture à peine ébauchée (murales et enseignes) ou complètement éclatée (aménagements intégrés) devient un monde personnel. Vous exprimez votre sincérité et votre intégrité.

Un moment, Henri Girardin remarque vos modelages et vous en propose la traduction en porcelaine et en faïence. De cette période naîtront l'acrobate, les nymphes et tous ces corps sensuels à partir desquels la pâte vitrifiée tirera des effets de légèreté insoupçonnés. La finesse subtile et l'équilibre désinvolte des fuseaux circonscrivent une thématique encore jeune. La danse, la musique et la rythmique s'ajustent aux mouvements jamais en repos. Et, peu importent les dimensions, l'effet direct de votre sculpture dépasse enfin sa propre mesure. Vous avez trouvé le secret paradoxal de la *fragilité durable*.

L'artiste marche sa route. Vous laissez les autres vous suivre et vous allez ailleurs chercher le style, l'allure et le ci-

selé. Parallèlement, il y a le bois, nu ou associé. Toujours expressif, le matériau rejoint la pensée. Alors paraissent les rondeurs nuptiales, les têtes menues, comme absentes. Les appâts charnus attirent les mains et les regards. Il faut s'approcher à bout de doigt, frôler et puis toucher; prendre parfois, caresser ensuite. L'objet respire, il rayonne. Donc il vit. C'est la belle magie de la sculpture incantatoire, intemporelle, improbable, mythique et manifestement sensuelle. Oui, sensuelle, parce qu'elle éclate sous les yeux, parce qu'elle prend son espace et l'occupe entièrement, quasi en s'y moulant.

Porcelaine fraîche, bois chaud, et bientôt bronze froid, inerte en sa moulure mais toujours vivant. Chaque état des choses symbolise la vie. Et pour vous qui vous acharnez à dépasser l'ordinaire, cet ultra-réel rejoint votre philosophie.

Aristide Gagnon, lui aussi, vous a bien compris. Devinant l'étoffe, il vous propose d'être son apprenti. Et ainsi la fonderie



2. Femme N° 1.
Bois d'orme; H.: 172 cm 7.

occupe l'étape suivante. De la gangue encore tiède sortira cette *Reine morte*, un groupe en bronze à baptiser chef-d'œuvre. Une allégorie sur Montherlant et le tragique d'essence supérieure, comme si l'écriture, liée à l'agogique, devenait la matière même de l'œuvre, l'émotion pure et libre d'entraîner où elle veut.

Car existe cette liberté en votre art, comme l'air ou comme la danse. Et si l'humain vous inspire, c'est pour mieux se réfléchir en votre nature spirituelle et sensorielle. Vous rejoignez l'universel; vous vous ajustez à son métronome. La fusion passionnée se réalise loin des fourneaux, hors les murs mêmes de l'intention.

Et alors, parmi les idées qui vous assiègent, jaillit la pulsion continue. A corps battant, vous saisissez l'impossible évanescence du mouvement.